

AURORE DRÉCOURT



LA FOLLE
DESTINÉE
DES KERDELEC

Un mystère à Saint-Malo



AUORE DRÉCOURT

LA FOLLE DESTINÉE DES KERDELEC

Tome 2 : Un mystère à Saint-Malo

Saint-Malo, XVIII^e siècle.

Sophie a toujours rêvé de découvrir la cité corsaire, mais alors qu'elle aimerait flâner sur les remparts, c'est dans les archives de la cathédrale qu'elle passe ses journées enfermée, en quête de l'acte de baptême qui assurera l'avenir de sa famille. Et pour couronner le tout, elle doit supporter les chamailleries incessantes du vicomte de Chevigné et du comte de Carnac qui, derrière son air hautain, se révèle finalement plutôt charmant...

Sophie ne sait plus où elle en est. Se faire passer pour son frère devient de plus en plus difficile, et lorsqu'elle découvre que des crapules de Rennes sont sur ses traces, prêtes à en découdre, elle comprend que cette mascarade pourrait même se révéler dangereuse...

Entre jeux de pouvoir et secrets de famille, une saga épique et romantique, pleine de suspense et d'émotion.

Docteure en histoire, **Aurore Drécourt** se consacre depuis plusieurs années à sa deuxième passion : raconter des histoires. Après de nombreux romans en autoédition, elle propose avec *La Folle Destinée des Kerdelec* un récit historique passionnant.

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-324-6



9,90 euros

Prix TTC France

Rayon :

Littérature française



www.editionscharleston.fr

De la même autrice aux éditions Charleston Poche :

La Folle Destinée des Kerdelec, tome 1 :

Un secret bien gardé, 2025

© Calmann-Lévy, 2024

Présente édition :

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2025

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-324-6

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)

et sur TikTok (@editionscharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Aurore Drécourt

LA FOLLE DESTINÉE
DES KERDELEC
UN MYSTÈRE À SAINT-MALO

**

Roman

Calmann-Lévy

Avertissement :

*Certains lieux, personnages ou faits ont été librement
adaptés pour répondre aux besoins de l'histoire.*

*À l'homme de ma vie, car les histoires d'amour
n'existent pas que dans les romans ou dans les films.*

Un doux contact contre sa joue éveilla le faux Étienne. Lentement, ses yeux s'ouvrirent pour se poser sur le visage d'un jeune homme. Ses cheveux blond foncé, retenus en une queue-de-cheval, retombaient sur son épaule alors qu'il demeurerait penché au-dessus de lui. Quant à ses iris, d'un bleu si pur..., ils lui évoquaient l'océan, un océan magnifique où Étienne aurait pu se perdre avec joie.

— Vous voilà réveillé.

La sensation contre la joue d'Étienne s'intensifia. Le vicomte caressait sa peau du bout des doigts... Le cœur du jeune homme fit un salto dans sa poitrine et il n'osa plus bouger.

— Votre sœur m'a tout expliqué, ajouta son compagnon. Sophie, vous avez été tellement courageuse de prendre la place de votre frère ! Si j'avais su... Je vous aurais encore plus soutenue. Permettez-moi de rester désormais à vos côtés. Je...

Le vicomte s'humecta les lèvres, avant de poursuivre :

— J'ai des sentiments pour vous.

La chaleur monta jusqu'au crâne d'Étienne, ou plutôt de Sophie. Celle-ci était complètement perdue, mais un sentiment de félicité l'enveloppait et, lorsque le jeune homme se pencha encore plus, elle ne le repoussa pas. La bouche de Mathieu se déposa sur la sienne. Un feu d'artifice éclata dans son ventre. Ainsi, le vicomte l'aimait ? Et ce, malgré tout ce qu'elle lui avait caché ? Glissant son bras autour de son cou, elle l'attira davantage vers elle. Ses lèvres avaient le goût du miel.

Une main se posa sur la taille de Sophie et elle eut envie de se rapprocher de lui. Toutefois, une pression dans son dos l'en empêchait. Elle se retrouvait désormais bloquée entre deux corps.

— Sophie... Étienne..., murmura une voix rauque contre son oreille, au fond qu'importe votre sexe.

La jeune femme mit fin au baiser de Mathieu. Cette voix... Elle tressaillit. Carnac ! Les avait-il entendus ?

— La conclusion ne diffère pas : vous vous perdrez de plaisir entre mes doigts.

Le comte se pressa contre elle et elle le sentit fondre dans son cou.

— Attendez... que... ?

Bon sang ! Les lèvres de Carnac l'embrassaient sur la partie la plus fine de sa peau. Surprise, elle ouvrit la bouche, et Mathieu revint s'en emparer. Sophie aurait voulu lutter, les repousser tous les deux, mais de délicieux frissons envahissaient son corps.

— Non, souffla-t-elle.

Ni l'un ni l'autre ne l'écoutaient. Un gémissement lui échappa et elle répéta un peu plus fermement :

— Non !

D'un coup, Sophie se retrouva assise dans l'herbe, seule. Hagarde, elle dut cligner des yeux à plusieurs

reprises pour reprendre ses esprits. Le vent soufflait dans les branches de l'arbre sous lequel elle se trouvait. Sur le sol à côté d'elle, elle discerna un sac en bandoulière.

Un rêve... Dieu merci !

Elle ramena ses jambes contre elle et soupira de soulagement. Ses vêtements masculins toujours bien en place la rassurèrent : culotte, bas et bottes, son travestissement demeurait secret.

— Étienne, vous allez bien ? Vous gémissiez...

La voix de Mathieu de Chevigné la fit sursauter. Les joues de la jeune femme s'empourprèrent tandis que son compagnon s'accroupissait face à elle. Le regard de Sophie dévia aussitôt sur ses lèvres... et elle détourna la tête.

— Oui, un cauchemar.

Une main froide se posa alors sur son front.

— Vous êtes chaud, il est possible que vous ayez de la fièvre, annonça une seconde voix.

Sophie rejeta le bras du comte de Carnac en un réflexe, puis se releva, avant de s'adosser au tronc de l'arbre. La tête lui tournait.

— Désolé, vous m'avez surpris.

Le comte de Carnac ne semblait pas se formaliser de son mouvement d'humeur. Le vicomte et lui se dévisageaient désormais avec froideur. Ils recommençaient... Depuis leur départ de Rennes ce matin, ils s'étaient bornés à n'échanger que des informations factuelles sur le voyage. Sophie ne supportait plus la tension qui émanait d'eux. Et voilà qu'elle faisait ce genre de rêve totalement déplacé ! Non, cela n'allait vraiment pas.

— Il y a un relais à deux heures d'ici, expliqua Antoine de Carnac d'une voix neutre. Nous pourrons nous y arrêter pour la nuit.

— Ne vaudrait-il pas mieux atteindre Saint-Malo le plus tôt possible ? objecta le vicomte. Votre proposition nous impose un détour.

— Mon illustre dos ne supportera pas une nuit à la belle étoile, déclara Carnac en s'étirant d'un air nonchalant. Si nous sommes partis tôt, c'est justement pour avoir le loisir de nous arrêter. L'aubergiste du village possède deux bonnes chambres...

— Et nous sommes trois.

— N'ayez crainte, vous n'aurez pas à me supporter. Je partagerai la chambre de monsieur de Kerdelec.

La chaleur remonta aux oreilles de Sophie. Hors de question de passer la nuit avec lui ! Heureusement, le vicomte intervint :

— Si quelqu'un doit dormir dans la même pièce qu'Étienne, ce ne sera pas vous, mon cher comte.

— Oh ! Tenez-vous tant que ça à passer la nuit avec monsieur de Kerdelec ? J'ignorais que vous étiez de ce bord-là.

Le ton monta et Sophie s'éloigna vers les taillis. S'interposer ne servirait à rien, ils le lui avaient bien prouvé ces dernières heures. De plus, elle se sentait encore troublée par son rêve et surtout... tiraillée par sa vessie. Ils s'étaient arrêtés près d'un sous-bois, ce qui lui garantissait enfin un peu d'intimité : elle devait profiter de leur inattention.

Vite, elle s'enfonça dans la végétation, puis s'accroupit dos à un arbre, son manteau le plus bas possible pour dissimuler son corps. Lorsque le liquide commença à couler, un profond sentiment de soulagement l'envahit. Elle se retenait depuis si longtemps, elle avait eu de la chance que sa vessie ne se relâche pas durant son sommeil !

Peu à peu, les brumes de son esprit s'estompèrent et tout lui revint : la possibilité de retrouver l'original

de l'acte de baptême dans une paroisse de Saint-Malo, acte qui prouverait la légitimité des Kerdelec dans un héritage important, tante Rosaline qui l'avait enfermée pour l'empêcher dans cette entreprise... Sophie n'avait pas encore eu le temps de digérer toutes ces nouvelles, mais la peine serrait son cœur. Sa famille comptait sur elle pour retrouver le document. Ils comptaient sur elle pour sauver leur avenir.

Un étau glacé lui comprimait désormais la poitrine. Et si elle n'y arrivait pas ? Et si elle décevait tout le monde ? Philippe deviendrait prêtre, Héloïse serait enfermée dans un couvent et Louise mariée à un homme qui ne l'aimait pas...

— Étienne ?

Le prénom de son frère jumeau la ramena au moment présent. Vite, elle remonta son bas. Ses muscles la brûlèrent et elle faillit trébucher : elle n'avait plus chevauché toute une journée à califourchon depuis des mois et cela s'en ressentait. Des crampes envahissaient ses fesses, ses cuisses et ses mollets. Pire, la blessure à son flanc l'élançait, mais pour rien au monde elle ne se serait plainte.

Elle ressortit du sous-bois le port haut. Le vicomte la cherchait tandis que Carnac sellait les chevaux.

— Vous avez disparu sans prévenir, je m'inquiétais.

Les traits soucieux du jeune homme ne mentaient pas. Sophie, ou plutôt Étienne (il fallait vraiment qu'elle se repense en homme), se sentit aussitôt rougir.

— J'avais besoin d'un peu d'intimité.

— Bien sûr, mais vous ne devriez pas vous éloigner seul. On ne sait jamais.

— Votre sollicitude me touche. Je vous assure que vous n'avez pas à vous faire du souci pour moi.

Il continua d'avancer, mais le vicomte s'était arrêté. Surpris, Étienne se tourna vers lui. Mathieu fixait Carnac d'un regard peu amène.

— De grâce, n'acceptez pas de dormir avec lui.

Sa demande parut tellement incongrue à Étienne qu'il ne sut quoi dire. Mathieu secoua la tête et soupira :

— J'ignore jusqu'où va sa réputation de libertin.

Étienne faillit s'étrangler avec sa salive. Mathieu sous-entendait-il que Carnac aimait les hommes ? Il eut l'impression de ressentir le contact de ses lèvres dans son cou... Trêve d'imagination ! De toute façon, Étienne ne dormirait ni avec Carnac ni avec Mathieu. Il serait inflexible sur ce point.

— Il est là pour aider, murmura Étienne.

— Peut-être, concéda Mathieu en se rapprochant. Il se peut aussi que ses intérêts coïncident avec les vôtres. Du moins, pour le moment. Restez sur vos gardes.

— C'est la raison pour laquelle vous nous accompagnez ? Car vous ne lui faites pas confiance ?

— Non, je vous accompagne car je m'inquiète pour vous.

Étienne baissa la tête. Mathieu s'inquiétait pour lui... Cette idée le rendait tellement heureux !

— Et je ne suis pas le seul. Louise ne m'a pas fourni de détails, elle m'a dit que c'était à vous de m'en donner ou non. Quoi que vous décidiez... sachez que je vous soutiendrai.

Mathieu le fixait désormais avec intensité. Le cœur de Sophie manqua un bond, et elle ne parvint pas à se décrocher de ce regard si envoûtant. Elle avait envie de tout lui révéler et de l'embrasser. Mathieu comprendrait-il ? Est-ce qu'il oserait enfin franchir ce mètre qui les séparait en apprenant qu'elle n'était pas un homme, mais bien une femme ?

— Kerdelec, avez-vous attrapé un coup de soleil pour rester ainsi planté là ?

La voix de Carnac la ramena au personnage qu'elle était censée jouer. Le comte les fixait tous les deux avec les paupières plissées. Il semblait encore de très mauvaise humeur. Étienne se ressaisit et monta sur son cheval, bientôt imité par ses deux compagnons de voyage.

— Attendez, objecta Mathieu alors qu'ils se dirigeaient vers l'ouest. La route la plus rapide pour Saint-Malo est dans cette direction.

— La plus rapide pour le relais est dans celle-ci, contra Carnac, la mâchoire crispée.

Chacun des jeunes hommes engagea son cheval sur le chemin qu'ils venaient d'indiquer. Étienne, lui, demeura immobile, à les regarder l'un et l'autre par intermittence.

— Monsieur de Kerdelec, vous venez ? l'intima Carnac.

— Étienne ? l'interpella Mathieu encore plus fort.

Étienne ferma très fort les paupières. Ce qu'ils étaient insupportables !

— À combien de temps sommes-nous du château familial ? éclata-t-il alors d'une voix forte, pour couvrir les nouvelles invectives qu'ils se lançaient.

Carnac se tut et... son regard dévia vers Mathieu de Cheigné. Forcément, il ignorait où se trouvait le domaine des Kerdelec. Le vicomte esquaissa un sourire satisfait et désigna un point entre l'ouest et le nord.

— À quatre heures de cheval environ. Cependant, cela engendrerait un détour...

— Et quatre heures ne sont pas deux, objecta Carnac. Le voyage est long...

Étienne leva les yeux au ciel et lança son cheval au galop, ne leur laissant pas l'occasion d'argumenter.

La perspective de retrouver la demeure de sa famille était bien trop tentante. De plus, blessé et n'ayant pas dormi de la nuit, Étienne avait besoin d'un vrai lit où se reposer. Bien sûr, il ne pouvait pas l'avouer à Mathieu, car cela aurait été reconnaître son combat à l'épée avec les amis de celui-ci. Pourquoi diable tout devait être aussi compliqué !

Oui, le manoir des Kerdelec constituait la meilleure des solutions. Ses vieilles pierres étaient peut-être froides, mais, pour Étienne, elles seraient aussi chaudes que le sourire des siens.

2

La nuit obscurcissait déjà le ciel lorsqu'ils atteignirent le manoir ancestral des barons de Kerdelec.

Quand il distingua l'ombre épaisse du château de son père, Étienne talonna son cheval. Fatigué, celui-ci ne démarra qu'au petit trot.

— Étienne, soyez prudent !

La voix de Mathieu de Chevigné lui parvenait dans son dos. Néanmoins, il ne l'écouta pas. Il posa pied à terre dans l'arrière-cour, et, une fois face à la porte de la dépendance, toqua à trois reprises. Très vite, une lumière brilla à travers une meurtrière et une grosse voix s'éleva :

— Qui va là ?

C'était la voix de Louis !

— So... (Le jeune homme se tut, manquant de se trahir.) Seulement Étienne !

— Monsieur de Kerdelec ? s'exclama la voix.

— Louis, dépêche-toi ! Le jeune maître est rentré !
Vite, vite !

Étienne ne put s'empêcher de sourire. Jeannette, en bonne gouvernante, distribuait déjà ses ordres. La porte s'ouvrit enfin, inondant d'un rai de lumière l'extérieur. Un grand sourire éclairait la figure de la domestique, et l'amour gonfla le cœur d'Étienne. Que cela faisait du bien de rentrer chez soi !

Un vieux peignoir en laine au-dessus de sa chemise de nuit blanche, bonnet sur la tête, Jeannette le détailla comme si elle avait vu un fantôme.

— Oh, monsieur, que vous êtes pâle ! Vous...

Elle se tut soudain, ses yeux courant derrière lui. Par réflexe, le jeune homme se tourna et découvrit ses amis, pied à terre. Louis apparut alors à côté de sa femme, et quand Étienne le détailla, ses guêtres à peine enfilées, il s'en voulut de les avoir réveillés.

— Jeannette, Louis, je vous présente mes compagnons de voyage : le comte de Carnac et le vicomte de Chevigné.

— Par la Sainte Vierge ! Avez-vous fait le voyage depuis Rennes ? s'exclama la gouvernante. Vous devez être morts de faim et de fatigue ! Louis, occupe-toi de leurs chevaux. Allez, entrez.

D'un geste rude, elle poussa son mari à l'extérieur, qui eut tout juste le temps d'attraper son manteau. Il esquissa une révérence maladroite, avant de saisir les rênes. Mathieu et Antoine observèrent la scène de manière un peu étonnée. Peut-être leurs domestiques se comportaient-ils autrement...

— Vite, monsieur, venez vous réchauffer.

Jeannette le tira par le bras et Étienne obtempéra, suivi de ses compagnons.

— Il fait encore bon dans la cuisine, commença la gouvernante. Installez-vous pendant que je prépare le salon.

— Jeannette, commença Étienne.

— Puis je vous apporterai à manger et je chaufferai les chambres.

— Jeannette...

— Néanmoins, nous n'en avons qu'une pour les invités.

— Jeannette ! s'exclama plus fort Étienne, attendri.

La vieille femme se figea, toute surprise.

— Inutile de préparer le salon. Nous allons manger ici, et nous nous coucherons.

— Mais ce n'est pas...

— Ma chère Jeannette, l'interpella le vicomte avec bonne humeur. Il fut un temps où vous n'hésitez pas à me houspiller.

La servante devint toute rouge tandis qu'il se rapprochait.

— Vous rappelez-vous le jour où deux garnements vous ont volé un poulet ? Et ont tenté ensuite de faire croire qu'ils l'avaient eux-mêmes chassé ?

— Vous... Vous... (Jeannette ouvrait des yeux ronds) vous êtes l'ami de monsieur Charles ?

Le vicomte de Chevigné confirma d'un signe de tête et le visage de Jeannette s'illumina.

— Que vous êtes devenu grand et fort, mon seigneur ! Installez-vous, je vous apporte tout de suite de quoi vous sustenter !

La petite bonne femme virevolta dans la cuisine, pleine de gaieté. Mathieu se tourna alors vers Étienne.

— Jeannette est toujours aussi merveilleuse.

Étienne acquiesça. Qu'il faisait bon de se remémorer d'aussi doux souvenirs !

— Allons-nous asseoir, proposa-t-il.

Ils s'avancèrent vers la table où se réunissaient les domestiques. Carnac, chapeau et manteau retirés, y prenait déjà ses aises. Affalé contre le dossier d'une

chaise en bois, il croquait dans un fruit laissé dans une corbeille. Son air ennuyé trahissait à quel point la situation lui déplaisait. Étienne serra les mâchoires. Pourquoi Carnac réagissait-il ainsi ? Espérait-il quelque chose de plus luxueux ? Peut-être était-ce seulement dû à la fatigue de la journée...

En silence, ils mangèrent un bouillon de légumes, du pain et un reste de poulet froid. Les maîtres ayant abandonné le manoir, les domestiques se contentaient de peu, et Étienne dut insister pour que Jeannette ne se mette pas aux fourneaux. À la place, elle se dépêcha de se rendre à l'étage, sans doute pour allumer les cheminées dans les chambres.

— Vous aviez vraiment volé un poulet ? interrogea Étienne pendant le repas.

— Oui..., reconnut Mathieu, la tête basse, avec un léger amusement. Nous avons découvert un jeune chien errant et nous voulions le nourrir.

Étienne reconnaissait bien là Charles et Mathieu ! Le cœur sur la main !

— Pourquoi je ne m'en souviens pas ?

— C'était notre secret.

Mathieu lui fit un clin d'œil et Étienne faillit avaler sa soupe de travers.

— Et qu'est-il devenu ? Je veux dire, le chien ?

— Votre père nous a surpris. Il se trouve qu'il ne s'agissait pas d'un chien, mais d'un loup.

La main d'Étienne se figea à mi-chemin entre la table et sa bouche. Le visage de Mathieu s'était assombri. Le jeune homme n'avait pas besoin de l'interroger plus avant pour comprendre la suite des événements. Soudain triste, il souffla :

— Le baron n'avait pas le choix...

— On a toujours le choix, déclara le comte de Carnac, en reposant sa cuillère.

Son air insolent agaça Étienne. Et il n'appréciait pas ce que la remarque de son invité sous-entendait au sujet de son père.

— Le baron a fait ce qu'il estimait juste pour notre sécurité et celle des troupeaux alentour, objecta Mathieu.

Ciel ! Étienne ne s'attendait pas à ce que ce soit lui qui défendît le baron.

— Les loups ont le droit de vivre, le contredit Carnac. Les hommes empiètent sur leur territoire et détruisent les forêts. Il est bien normal qu'ils cherchent...

— Allez dire ça aux mères qui ont perdu des enfants ! Charles et moi avons eu de la chance, mais ce n'est pas le cas de beaucoup de paysans.

— Alors cet animal méritait de mourir à cause des actes perpétrés par ses pairs ? Pour ce qu'il aurait *possiblement* accompli ?

Carnac posa ses mains bien à plat sur la table. Chevigné le fusilla du regard et articula :

— Une bête reste une bête. Qu'elle soit animale ou humaine...

Carnac se leva de sa chaise, Mathieu l'imita.

— Suffit ! s'exclama Étienne avant que la dispute dégénère. Nous sommes tous fatigués, allons nous coucher.

Mathieu et Carnac continuaient à se fixer, comme, c'était le cas de le dire, deux loups prêts à se sauter dessus.

— Les chambres sont prêtes, annonça Jeannette en faisant irruption dans la cuisine. Il... Il y a un problème ?

— Non, tout va bien, nous avons juste besoin d'une bonne nuit de sommeil (il leva la voix), n'est-ce pas ?

— Oui, répondit en premier le vicomte.

Son visage se décontracta. Avec une expression aimable, Mathieu rejoignit la domestique.

— Je vous ai préparé la chambre de monsieur Charles, lui dit-elle. Comme vous la partagiez enfants, j'ai pensé que cela vous rappellerait de bons souvenirs.

Un ricanement leur parvint depuis la table. Par réflexe, Étienne tourna la tête et vit Carnac lever les yeux au ciel. Il était vraiment temps que cette journée finisse !

Louis revint sur ces entrefaites, alluma deux chandeliers et en tendit un à son épouse. Celle-ci ouvrit la marche et ils gagnèrent les pièces principales du château. Des draps recouvraient les meubles pour éviter à la poussière de s'y infiltrer. La lumière des bougies donnait un aspect fantomatique au lieu. Comme il l'avait escompté, la température était glaciale, mais une agréable chaleur se répandait dans le cœur d'Étienne. Il se sentait chez lui.

— Vous vous souvenez lorsque nous jouions à cache-cache dans la bibliothèque ? lui chuchota Mathieu.

Ses yeux brillaient de nostalgie. Pour lui aussi, les souvenirs chargeaient ces pièces.

— Vous étiez particulièrement doué pour rester silencieux, reprit le vicomte. En revanche, il était tellement facile de retrouver Sophie !

— Pourquoi ?

Ils gravirent les marches de granit de l'escalier hélicoïdal.

— Car elle était tellement enthousiaste qu'on l'entendait glousser à plusieurs mètres.

— Ah... Ma sœur aimait bien jouer avec vous.

Ils débouchèrent sur un long couloir, et le vicomte se tourna vers Carnac qui conservait un visage ennuyé.

— Sophie était une fabuleuse corsaire. Toujours prête à affronter le danger ! Mon cher Louis, vous

souvenez-vous des trois épées en bois que vous nous aviez façonnées ? Je crois qu'Étienne n'a jamais touché à la sienne, n'est-ce pas ?

En effet, Sophie avait toujours accaparé la fausse arme de son jumeau. Alors, Mathieu se souvenait également de cela ?

— C'est exact...

— Voilà qui expliquait les bleus et les genoux écorchés de Mademoiselle !

Jeannette s'immobilisa et posa une main sur sa bouche :

— Oh, pardonnez...

— Vous pouvez parler librement, la tranquillisa Étienne.

— Mademoiselle Sophie est à présent une charmante demoiselle, renchérit la domestique en relevant la tête. Sa beauté rivalise avec celle des plus belles dames de la cour.

Étienne retint une grimace. Il était reconnaissant à Jeannette de vouloir défendre Sophie – de la défendre elle –, mais ce n'était pas vraiment ce qu'elle souhaitait qu'on dise sur sa personne.

— C'est bien vrai, Jeannette, acquiesça le vicomte. Elle a gagné en beauté et en sagesse.

Pourvu qu'il fasse assez sombre pour qu'on ne voie pas la rougeur d'Étienne ! Le jeune homme faillit percuter la domestique qui s'était arrêtée et tournée vers eux. Elle dévisageait désormais Mathieu avec une tendresse et une curiosité qui auraient pu le mettre mal à l'aise. Puis, son regard se tourna vers Carnac. Les sourcils de la gouvernante se haussèrent comme pour poser une question muette.

— Oh, vous ne l'avez peut-être pas encore rencontrée..., tenta-t-elle alors avec un léger sourire.

— Si, prononça le comte d'un ton détaché.

— Ne la trouvez-vous pas magnifique, vous aussi ?

Cette fois, Étienne tombait des nues ! Il saisit le bras de Jeannette et l'encouragea à avancer. La réponse de Carnac ne traîna cependant pas :

— Cela ne m'a jamais frappé.

Les doigts d'Étienne se crispèrent. Par chance, la domestique ne s'en rendit pas compte, ses yeux lançaient des éclairs.

— Alors je crains que vous ayez des problèmes de vue. Vous devriez consulter un chirurgien dès que possible.

La tête haute, Jeannette recommença à marcher. Étienne contracta les mâchoires, contrarié par les propos de Carnac. Il entendit derrière lui :

— Voilà un conseil que vous devriez suivre...

Mathieu avait murmuré ses propos d'un ton un peu sec.

— J'abhorre les mensonges.

Carnac abhorrait les mensonges ? Certes, Sophie ne se savait pas spécialement jolie, mais elle l'était quand même un peu. Et si elle n'était pas belle, pourquoi Carnac l'avait-il courtisée ? Quel fat !

— Votre chambre, monsieur le comte.

Jeannette ne prit pas la peine de lui ouvrir la porte, elle poursuivit sa route. Étienne coula un regard vers Carnac, qui disparut sans un mot dans l'espace dédié. Et, pour combler le tout, il ne leur souhaitait pas bonne nuit ?

Ils tournèrent à l'angle où se situaient les chambres de Charles et d'Étienne.

— Bonne nuit, annonça le vicomte, tout sourire, à Étienne.

— Bonne nuit.

Mathieu entra avec Louis dans la chambre, et Étienne gagna la sienne, suivi de Jeannette. La pièce

était encore fraîche, mais la cheminée aurait tôt fait de tout bien réchauffer. De vieilles tapisseries usées et décolorées ornaient les murs, et un grand lit simple reposait au centre. Des étagères remplies de livres constituaient la seule décoration, avec un vieux secrétaire recouvert de bric-à-brac. Une chambre qui ressemblait comme deux gouttes d'eau au véritable Étienne.

— Monsieur... Me permettez-vous de parler librement ?

Le jeune homme contempla sa vieille gouvernante. Ses traits semblaient soucieux.

— Oui, Jeannette.

— Ne vous laissez pas faire par ce monsieur imbu de sa personne !

Étienne la dévisagea. Jeannette, les joues rouges, semblait fort énervée. Sans un mot supplémentaire, elle alla taper sur les coussins du lit pour leur redonner une forme, puis récupéra la brique placée sous le matelas.

— Pas remarqué... Pas remarqué ! bougonna-t-elle. Si j'avais su, je ne lui aurais pas chauffé son lit !

Le jeune homme n'y tint plus, et l'enlaça soudain.

— Merci, Jeannette.

La domestique ne bougea plus, puis elle murmura :

— Sophie et vous êtes comme mes enfants. N'hésitez pas si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Les larmes montèrent aux yeux d'Étienne, mais il parvint à les retenir.

— Merci, merci de tout cœur.

Étienne demeura un instant immobile dans la chambre. Son cerveau était vide et la fatigue l'envahissait. Pourtant, il ne trouvait pas la force de bouger. Il s'inquiétait pour sa famille. Il ne faisait aucun doute que leur tante avait compris l'implication de son frère et de ses sœurs dans son évasion. À moins que Louise ait échafaudé un plan pour les mettre à l'abri ?

Était-il également possible que Rosaline de Verteuil ait envoyé des hommes à ses troussees ? Ou qu'elle ait révélé son travestissement ? Cette femme était capable de tout, même du pire... Étienne soupira. Était-ce vraiment une bonne idée de se rendre à Saint-Malo ? Il ne connaissait rien à cette ville. Que ferait-il si sa tante prenait de l'avance sur lui et contactait des amis pour contrecarrer ses plans ? Loin de sa famille, il perdait tous ses repères.

Il se laissa tomber sur le lit lorsqu'on toqua à la porte.

— Oui ?

Le battant s'ouvrit, révélant Mathieu de Chevigné. Il avait retiré veste et gilet, et semblait s'être déjà